

Quand les mythes participent à la performance sportive

Eric MEDJAD

Doctorant, Université Paul Valéry
eric.medjad@gmail.com

Résumé

En 2002, l'OGC Nice, un club de football professionnel accédant à la Ligue 1, a priori équipe la plus faible, a réussi l'exploit de rester en tête du championnat jusqu'à la 24^{ème} journée. En scindant le concept de performance en deux processus (le compétitif et le performatif), l'étude du parcours de cette équipe laisse apparaître trois phénomènes : une prédominance des éléments extérieurs au secteur sportif sur la performance de l'équipe, une tendance à reproduire des comportements ancestraux et une similitude entre le parcours du club et le conte du Petit Poucet. Pour nos informateurs, l'OGC Nice aurait bénéficié d'une force "magique", s'apparentant à celle qu'obtient le héros du conte, pour vaincre. Cette force aurait une origine sacrée et serait inconsciemment recherchée par toute une société locale à travers ses équipes de sports collectifs. Quatre ans après, l'OGC Nice s'est retrouvé dernier du classement et a sauvé sa saison en reproduisant le même type de comportement. Ces observations entre conte et sport montrent que les générations se transmettent des ensembles d'actions ancrées dans le passé.

Mots-clés : processus performatif, mythe, énergie, football, identité

Abstract

In 2003, the OGC Nice soccer team was admitted to the top league. Even though it was certainly the weakest team, it succeeded in leading the championship until the 24th day. Dividing the concept of "performance" into two processes - the competitive one and the performing one - has enabled to identify three phenomena in the study of the trajectory of the team: (i) the predominance of elements external to the sports aspect, (ii) a tendency to reproduce ancestral behaviors, and (iii) similarities between the rise of the club and the fairy tale "Tom Thumb". According to the people we interviewed, Nice benefited from a "magical" force generally used by heroes of fairy tales to conquer adversaries. This force could have a sacred origin and might have been unconsciously sought for by a whole local society through its sports teams. Four years later, the OGC Nice has found itself ranked last of the league but saved the season by reproducing the same kind of behavior as before. These parallels between sports and fairy tales indicate that each generation receives from the previous ones a set of performing actions, which have already proved to be efficient in the past.

Keywords : performance - process, myth, energy, football, identity

Scinder le concept de performance en deux

En mai 2002, à l'issue du Championnat de France football professionnel de seconde division, l'OGC Nice accède à la Ligue 1. La DNCG (Direction Nationale du Contrôle et de Gestion) de la Ligue professionnelle décide que le club n'a pas la capacité financière pour opérer à ce niveau et le relègue de deux divisions avec perte du statut professionnel. Après de nombreuses péripéties et à quinze jours du début du championnat, le club niçois obtient le droit de monter en Ligue 1. Sans pouvoir recruter de nouveaux joueurs, hormis des joueurs prêtés à titre gratuit ou en fin de contrat, cette équipe, a priori la plus faible, prend la tête du championnat et réussit l'exploit d'y rester jusqu'à la 24^{ème} journée.

De temps en temps des clubs réalisent de tels exploits. Tout le monde s'étonne de ce type de réussite "inexplicable". Au vu de tels résultats, il a toujours semblé que des éléments autres que la valeur physique et technique des joueurs intervenaient dans la réalisation des performances.

La représentation de la performance sportive que chacun se fait est très liée à la physiologie. Imprégnée par l'image de la force herculéenne, cette représentation a poussé les hommes à mécaniser leurs corps en augmentant soit la charge de travail physique, soit la quantité ou la qualité de produits dopants absorbés. Dans l'impossibilité de se préparer correctement, l'équipe niçoise a montré que cette "représentation olympique" (Citius, Altius, Fortius) est insuffisante pour analyser sa réussite. Ce que nous proposons, c'est d'avancer une explication qui repose sur la scission du concept de performance en deux processus :

– Le *Processus Compétitif* comprenant la mise en place de tous les éléments préparatoires à une compétition (organisation, finance, préparation physique et mentale, etc.).

– Le *Processus Performatif* rassemblant toutes les catégories qui n'entrent pas directement dans la production de la performance (environnement, habitants de la ville, comportements extra sportifs, mentalités, histoire locale, etc.).

Autant le premier est connu et s'impose à l'évidence, autant le second nécessite d'être explicité. Le point de départ de la démarche est que les éléments ou facteurs dits "extra-compétitifs" ont une incidence suffisamment forte pour être relevés sur le terrain. Une communion entre le public et l'équipe donnerait à cette dernière un atout de plus qui ferait la différence au cours des matchs. Cette communion sera définie comme étant une "mise en phase anthropologique". Elle se rapproche du type de communication où "*il n'existe pas à ce niveau ni émetteurs, ni récepteurs, ni messages facilement identifiables. Tout réside dans le processus lui-même, qui déclenche dans les individus les réponses appropriées. Et quand ceci se produit, tout le monde est parfaitement synchrone*". (Hall, 1984, p.225)

Hymes (1984) inclue, dans la communication, l'intention attribuée à l'émetteur par le récepteur. Le match de football se prête parfaitement à ce jeu de communication entre groupes (l'équipe, les spectateurs, les clubs, les groupes de supporters, etc.). La presse sportive exploite allègrement cette intention attribuée qui est à l'origine de nombreuses incompréhensions entre un club et ses supporters. Toutes les observations portent sur des processus communicationnels de groupes sociaux défendant, consciemment ou inconsciemment, leur "vision" culturelle.

Le *Processus Performatif*, incluant un ensemble d'interactions individuelles et groupales complexes, fait appel aux travaux de Birdwhistell (Winkin, 2001 p.119). Le champ d'études est élargi au contexte culturel le plus large possible, à la fois dans l'espace et dans le temps, afin de ne négliger aucun élément. Toujours dans la logique de cet auteur – *"pour qui la vie sociale est fondée sur la capacité des membres d'une communauté à prédire, dans le très court terme de l'interaction comme le moyen terme de la relation, le prochain mouvement geste, parole, regard, action, réaction, décision, des uns et des autres"*¹ – on peut envisager que la prévisibilité s'observerait, dans le moyen terme, par l'attitude des différents groupes.

Lors des *causeries*² d'avant match, les entraîneurs utilisent des références sur des événements passés pour déclencher un ensemble de réactions censées réactiver un état d'esprit de combattant (par exemple, pendant la Coupe du Monde de rugby jouée en juin 2008, avant le match contre l'Argentine, Bernard Laporte, le sélectionneur de l'équipe de France a fait référence, peu efficacement, à Guy Mocquet pour motiver les joueurs). Il se pourrait qu'une prévisibilité intergénérationnelle soit à l'œuvre.

Méthodologie

Analyse statique

Pour circonscrire le terrain tout en l'englobant dans un contexte le plus large possible, nous avons procédé à l'analyse de trois discours : le discours journalistique du quotidien local, le discours historique et le discours sur la société niçoise. Cette analyse est qualifiée de statique puisqu'elle s'appuie sur des écrits, sur du *déjà vécu*.

Le discours journalistique porte sur les événements vécus par le club, à partir du moment où le club a commencé à réaliser des résultats jusqu'au moment où il a quitté la tête du championnat. Il est principalement tiré de tous les articles publiés par le quotidien *Nice-Matin* du 27 janvier 2002 au 13 décembre 2002 (43 articles). Pour la même période, les articles des quotidiens

1 Birdwhistell cité par Winkin, Y. 2001. p.118.

2 la *causerie* désigne le discours et les derniers échanges entre l'entraîneur et son équipe avant d'entrer sur le terrain de jeu.

nationaux et de la presse niçoise ont été pris en compte, mais leurs informations redondantes n'apportent rien de plus à l'analyse : *Libération* (8), *Le Monde* (4), *Le Figaro*, *Le Nouvel Observateur*, *L'Humanité*, *Les Echos*, *L'Express*, *Le Petit Niçois*, *Babazouk* (un article chacun).

Le discours historique est tiré des écrits de Sidro (1994), Roux (2001), Gantier (1995) et Compan (1980). Il porte sur la période postérieure à la Révolution Française. Cette période comporte suffisamment d'événements historiques significatifs pour obtenir un échantillon de la vie niçoise. L'aventure sportive a eu un retentissement si important dans la société niçoise qu'il nous a semblé important, de retrouver dans l'histoire, les événements significatifs pour vérifier s'il y avait des similitudes dans les comportements des acteurs, notamment lorsqu'ils sont confrontés à des décisions prises par un pouvoir extérieur.

Le discours sur la société niçoise englobe la lecture de *Nice-Matin*, du journal municipal et de divers ouvrages concernant la Ville de Nice. Il s'agit d'observer ce qui se passe dans les domaines autres que le football. Cette vision globale permet de relever de possibles parallèles avec le monde du football tout en affinant les limites du terrain. Pour éviter une subculture footballistique, de supporters, nous avons lu le quotidien *L'équipe*, le magazine *France-Football* et nous avons regardé les émissions télévisuelles consacrées au football.

Analyse dynamique

Basée sur une série de quatorze entretiens thématiques semi-directifs, cette analyse est qualifiée de *dynamique* car issue du vécu des participants retenus pour cette phase de l'enquête. Afin qu'ils ne mélangent pas leurs souvenirs, un guide d'entretien servant de fil conducteur s'appuie sur les événements relatés par les journalistes pendant la période de février à novembre 2002. Les événements sont découpés en huit phases : la division 2; le mois de mai, entre l'accession en D1 sur le terrain et la première décision de rétrogradation; le 2 juin, la rétrogradation; entre le 3 juin et le 26 juin, veille de l'appel; le 27 juin, confirmation de la rétrogradation; entre le 28 juin et le 20 juillet, le recours devant le CNOSF; le 20 juillet, la confirmation de l'accession de l'OGC Nice en Ligue 1; le championnat de Ligue 1. Deux questions portent sur le club et sur la perception que les acteurs ont des Niçois car les événements sportifs ont déclenché une revalorisation de l'identité niçoise et de sa langue³. Ce découpage doit faire apparaître les moments qui peuvent avoir une importance particulière dans le déroulement des événements.

Toujours pour éviter une subculture sportive, les participants sont choisis en fonction de leur position par rapport à l'OGC Nice. Ils se répartissent en quatre groupes de personnes. L'un des groupes est composé de personnes

3 Chaussier, J. Nissartitude en rouge et noir. *Nice-Matin*, 21 novembre 02.

ayant vécu les éléments de l'intérieur du club – les joueurs et l'encadrement du club – les trois autres groupes sont les supporters, les journalistes et les personnalités locales. Intéressées par le football, les personnalités locales, aux positions sociales importantes dans la société niçoise, ont vécu les événements avec beaucoup plus de recul que les autres groupes.

Dans un deuxième temps, la confrontation d'observations sur le terrain et du discours journalistique avec le vécu des acteurs impliqués dans les événements de l'intersaison a permis de faire le tri entre le vécu et sa reconstruction mémorielle.

Résultats des entretiens et des analyses

Après analyse des entretiens, il est apparu qu'il n'y a eu que trois phases : la période en Ligue 2, l'intersaison et la période en Ligue 1.

Les représentations et le ressenti sont sélectionnés en fonction des événements : quelles perceptions le participant à l'étude a-t-il des événements et des acteurs, que ressentait-il ? Il ressort dix-neuf thèmes dont les dix premiers ont été cités par plus de dix des participants (la fierté, le rejet, le travail, l'identification, la justice, le sentiment de persécution, la force, l'engouement, la solidarité, l'osmose, la mort, la mobilisation, l'exigence du public, l'influence du public, la revanche, la modestie, l'image populaire de la ville, Nice avant les événements, les ressemblances entre Ligue 1 et Ligue 2).

Onze des quatorze participants ont ressenti une solidarité qui s'est mise en place graduellement avec le scénario suivant : le choc de la relégation réveille les Niçois. Il s'opère une prise de conscience de la mort prochaine du club (9 participants). Un sentiment d'injustice apparaît (11) qui débouche sur une impression paranoïaque de "racisme anti-Niçois" (11) et de rejet par les autres (12). Lorsque le club est confirmé en Ligue 1, les participants déroulent les événements de la façon suivante : naissance d'une osmose "équipe – public" (10), une force mentale née des événements de l'intersaison porte l'équipe (11), une identification "nouveaux joueurs – équipe – Nice" (11), un public déchaîné influence positivement l'issue des matchs (7) et assouvissement d'un besoin de reconnaissance identitaire (13).

La confrontation entre les deux types d'analyses a pour but de mettre en évidence les cohérences et les incohérences entre un vécu historique et un vécu actuel (le discours journalistique se situant au carrefour de ces deux analyses avec les écrits journalistiques et l'entretien des journalistes). Les points de vue groupaux et le recoupement des discours dévoilent comment se vit et se reproduit la performance au cours du temps, comment les hommes s'appuient sur des valeurs, comment, inconsciemment, ils les mettent en action pour réaliser une performance. Il apparaît que la performance, ce Graal sportif, est directement liée à la culture locale.

Pour montrer cette influence, la même lecture des événements niçois est découpée selon trois angles d'approche différents. Le point de vue journalistique donne une vision globale de la période étudiée et dévoile le côté médiatique et spectaculaire. Le point de vue anthropologique élimine ce vernis romanesque et pose le "comment ?". Il rattache la période étudiée dans une continuité temporelle, historique et sociale. Le point de vue analytique s'efforce de donner une lecture intemporelle, "mythologique". Ces trois niveaux correspondent à une démarche réflexive. Ce fil d'Ariane conduit du football aux contes et des contes aux sports. Au-delà d'une influence de la culture sur la performance sportive, cela débouche sur une des plus grandes préoccupations humaines : le contrôle social de l'énergie humaine.

Le discours journalistique

L'OGC Nice, club de football professionnel, végète depuis cinq ans en Division 2 et se transforme en désastre sportif et financier pour son propriétaire italien, Francesco Sensi. Celui-ci décide de vendre ses parts, le 28 janvier 2002, à la société "Challenge Associés" dont deux actionnaires ont leurs pères inscrits par le SRPJ de Marseille au fichier du grand banditisme. Le maire de la ville refuse tout contact avec ces repreneurs.

À la mi-avril, comme les années précédentes, la DNCG rétrograde l'OGC Nice à titre conservatoire pour des raisons financières. L'OGC Nice termine troisième du championnat de Ligue 2 et accède en Ligue 1.

Le 3 mai, le lendemain de l'accession sportive, lors du conseil municipal de Nice, le maire annonce que l'heure est grave et que l'accession devra être *"gagnée dans les échelons parisiens"*. Il affirme qu'il *"manque vingt millions de francs pour boucler la saison"* et s'inquiète de la solvabilité des repreneurs car on apprend qu'ils n'ont toujours pas payé Francesco Sensi.

Selon un article du 8 mai, le maire *"ciblera les intrigues parisiennes qui, le 23 mai, devant la DNCG, ne devraient pas faire de cadeau au club Rouge et Noir"* (couleurs de l'équipe). Ce qui sous-entend que des personnes font pression sur la Fédération Française de Football pour nuire à l'OGCN.

À l'approche du 23 mai, les dissensions entre repreneurs font qu'il ne reste plus que deux actionnaires aux commandes du club. La veille de la réunion à la DNCG, ces derniers revendent le club à Franck Giudicelli.

Le 23 mai, la DNCG relègue le club en National (troisième division amateur) et rend un avis négatif sur la délivrance de l'autorisation d'utiliser des joueurs professionnels. Le club qui emploie 80 salariés risque de perdre son statut professionnel ainsi que le droit de posséder un centre de formation. Cette relégation en National entraînerait la liquidation du club. Le tribunal de commerce mandate un administrateur judiciaire pour gérer le club. Francesco Sensi, n'ayant pas reçu le paiement de la cession du club, menace de tout

bloquer. Le nouveau propriétaire règle la "facture italienne" et la DNCG lui octroie un délai de huit jours pour boucler un budget prévisionnel et fournir des garanties sur la viabilité du projet de reprise.

Le 17 juin dans la nuit, un groupe d'investisseurs niçois mené par le premier adjoint de la ville, Gilbert Stellardo, entre dans le tour de table des actionnaires au côté de Frank Giudicelli en apportant deux millions d'euros. Les joueurs abandonnent leur prime de montée en D1 (sept cent mille euros). Le centre de formation vend trois de ses jeunes joueurs pour neuf cent mille euros au RC Lens. La ville de Nice apporte une subvention de sept cent cinquante mille euros votée à l'unanimité par le Conseil Municipal.

Le 18 juin, la commission d'appel de la DNCG reçoit la délégation niçoise. Le matin, devant les bureaux de la DNCG, arrive Luc Dayan qui représente Jean-Claude Perrin, envoyé par le Maire de Nice pour participer au tour de table des actionnaires. Le dossier est ficelé dans le bistrot d'en face 10 minutes avant la réunion, "à la niçoise".

Le 26 juin, malgré les réponses apportées aux exigences de la DNCG, l'OGC Nice est rétrogradée en National. Les motivations de la DNCG, très "subjectives", ne prennent pas en compte les données du dossier déposé en appel. L'OGC Nice dépose un recours auprès du CNOSF (Comité National Olympique du Sport Français).

Le 30 juin, bien que les joueurs soient libres de quitter le club puisque la licence sportive expirant à cette date, les joueurs décident de rester au club bien qu'ils soient libres de partir. Le 5 juillet, le CNOSF intercède auprès de la DNCG pour que le dossier niçois soit réexaminé. Le Conseil Régional "Provence - Alpes - Côte d'Azur" et le Conseil Général des Alpes-Maritimes apportent leur soutien à l'OGC Nice en proposant l'attribution de subventions (au total cinq cent quarante mille euros).

Le 11 juillet, la DNCG accepte de revoir le dossier et annonce, le 19 juillet, la confirmation de la montée en Ligue 1 de l'OGC Nice. Avec le plus petit budget, le club n'a plus que 15 jours pour reconstituer son équipe.

Le 4 août, première journée du championnat 2002, l'OGC Nice a modifié son équipe à 90 % sans dépenser un euro avec sept joueurs prêtés gratuitement par d'autres clubs et trois autres joueurs recrutés gratuitement. Devant son public, doté d'une réputation de dureté intransigeante envers son équipe lors des défaites, l'équipe perd son premier match au stade du Ray et sort, fait exceptionnel, sous les applaudissements. Malgré ce revers et contre tous les commentateurs sportifs qui leur prédisaient la dernière place, l'OGC Nice gagne son second match et gardera la tête de la Ligue 1 pendant les deux tiers du championnat. Devant l'engouement suscité par le club, le *Nice-Matin* publie en novembre deux pages sur la *"Nissartitude en rouge et noir"*.

Une lecture anthropologique

Voyons comment se traduit, dans les faits, dans les actes, cette aventure locale. Le point de départ est la confirmation de la relégation en National qui aurait acculé le club au dépôt de bilan. À Nice s'opère une prise de conscience de la mort prochaine du club. Un sentiment d'injustice apparaît qui débouche sur une impression paranoïaque de "racisme anti-Niçois" et de rejet par les autres.

Comment une telle impression paranoïaque a-t-elle pu naître ? Le Niçois a le sentiment d'être brimé depuis fort longtemps⁴. Déjà, *"sous la révolution et l'empire, la tentative de francisation des milieux populaires va être systématisée, mais en définitive, elle aboutira à un échec"* (Gantier, 1995, p.37). Puis, sous le règne de Victor Emmanuel II : *"La plupart des réformes engagées pour unifier le royaume (d'Italie) sont vécues comme des brimades ou des trahisons par les Niçois : instauration de l'impôt foncier, fin du monopole sur le sel"* (Gantier, 1995, p.37). Ensuite, après le rattachement à la France, à la création du département des Alpes-Maritimes en 1860, *"on détruit les privilèges locaux et on fit de Nice une cité pleine de rancœurs et de violence"* (Compan, 1980, p.29).

Lors de l'enquête, ce sentiment de brimades qui donne à penser aux Niçois qu'ils sont rejetés, se retrouve. Ce sentiment de brimades et ce sentiment d'injustice ont coïncidé avec une solidarité créée par contre-coup par ce "magma" de sentiments négatifs qui ont formé un véritable cercle vicieux. D'abord des opinions négatives naissent de tous bords au moment où le club est racheté par des hommes dont les parents sont fichés au grand banditisme. Puis, aucuns des acteurs de ce drame niçois n'ont voulu se rencontrer (le Maire refuse de rencontrer les nouveaux repreneurs, le repreneur au dernier moment ne se présente pas devant la DNCG, la DNCG n'écoute pas la seconde équipe de repreneurs). Allant crescendo, une série de mesures discriminatoires (la relégation de 2 divisions), des actes d'agression (les confirmations successives de la relégation, le "caillassage" d'une brasserie, des intimidations et des menaces) et pour finir l'élimination du club⁵ (la perte du statut professionnel étant synonyme de mort), sont apparus. En ce mois de juillet 2002, l'OGC Nice est véritablement mort dans l'esprit des Niçois. Ou plutôt, un certain OGC Nice, celui de l'après-guerre, un club riche qui prônait le jeu offensif et qui, dans les années 90, possédait une image dévalorisée par l'ambiance de corruption politique qui régnait dans la ville. Ce club a été bâti par celui que les historiens appellent le Niçois côtier, extraverti, riche et adepte du jeu offensif.

Aujourd'hui c'est un club pauvre et le jeu défensif prédomine (la pauvreté est entendue par rapport aux autres clubs de Ligue 1, les Niçois n'ont de toute

4 Ces observations historiques n'ont pas pour but de mettre en avant un comportement niçois systématiquement répétitif mais montre simplement que face à des décisions négatives prises par un pouvoir extérieur, les niçois ressentent une injustice et adoptent une attitude de victimes.

5 Tous ces événements sont relatés dans le quotidien *Nice-Matin*.

façon plus les moyens d'acheter des internationaux comme ils le faisaient dans les années 70). Le club correspond à l'image du Niçois montagnard, le Gavouôt, désargenté, populaire, solidaire et travailleur. Et dans cette lutte engagée contre "Paris" pour la survie du club, l'attitude des Niçois se calque sur celle des Niçois montagnards, descendant des contre-révolutionnaires barbets. Le 19 juillet, le club accède à la Ligue 1 et cette victoire contre la DNCG est un puissant facteur d'osmose entre l'équipe et les Niçois. Toutes les émotions négatives sont expulsées et font place à un soulagement. C'est ressenti comme la réparation d'une injustice. À ce moment, le club sort du cercle vicieux des émotions violentes pour entrer dans un cercle vertueux.

En début de saison, tous les spécialistes considèrent l'OGC Nice comme l'équipe la plus faible. Et cette dévalorisation est aussi une constante historique et sociale. Barelli (2002), spécialiste de l'histoire niçoise souligne que *"c'est une revanche sur la condescendance souvent manifestée à notre égard dès que l'on se déplace vers la banquise, c'est-à-dire Paris"*⁶. Grâce à des prêts à titre gratuit, le club a pu recruter. Il y a donc de nouveaux joueurs qui ne jouaient pas dans leur ancien club, animés par un sentiment de revanche qui coïncide avec celui des Niçois. Pendant la bataille contre la DNCG naît une forte identification entre la population et son équipe. Cette identification se prolonge entre les nouveaux joueurs et l'équipe. Tous vivent un sentiment de brimade, un sentiment d'injustice, une volonté de revanche et un besoin de reconnaissance.

Lors du premier match, l'équipe perd et à la surprise de tous, le public, réputé pour sa dureté, se lève et applaudit. C'est à ce moment que les joueurs prennent conscience que le public sera constamment derrière eux. Au second match, l'OGC Nice enclenche une dynamique de victoire qui ne s'arrête qu'après l'obtention du 42^{ème} point lors de la 24^{ème} journée, synonyme de maintien en Ligue 1. Bruno Valenconi, un des joueurs, confie au sujet de la force niçoise : *"À partir du moment où on est monté en Première Division, il y a eu une force. Je ne sais pas. Quelque chose qui a fait que plus rien ne pouvait nous arrêter !"* La fin de l'injustice et cette osmose identitaire sont le point de départ d'un cercle vertueux qui déclenche cette force et qui assouvit leur besoin de reconnaissance.

On peut penser que cette puissance a sa source dans la mort symbolique de l'OGC Nice, qu'après la mort vient la vie; qu'après la mort, il y aurait régénération. Plus précisément, ce serait l'action d'un rite funéraire inconscient qui, comme le souligne Hanus (1998), aurait un effet psychologique, affectif et cathartique. Toute proportion gardée, ce fut le cas pour Manchester United, avec l'accident d'avion de Munich en 1958 qui coûta la vie à une grande partie de l'équipe et qui fut, en quelque sorte, un élément fondateur du Manchester d'aujourd'hui. Mais, le plus important est le besoin de reconnaissance que tous les acteurs ont assouvi : le club par rapport aux autres clubs; les joueurs par

6 Barelli. H, Une identité ne se construit pas dans les salons. *Nice-Matin*, 20 novembre 2002.

rapport à leurs supporters; les supporters par rapport aux joueurs, au club et à la Ville; les supporters en tant que Niçois par rapport au reste de la France; les notables pour la communauté; et naturellement la reconnaissance du travail fourni par le centre de formation du club.

Une lecture analytique

Les nombreuses analogies découvertes entre le parcours niçois et le conte du Petit Poucet amènent à penser que ces observations niçoises pourraient être la face concrète d'un mythe qui se jouerait à l'insu des acteurs. Comment en sommes-nous arrivés à ce constat ? Tout d'abord cette force, dont l'équipe bénéficie comme par magie, fait penser que l'expérience émotionnelle vécue par la communauté niçoise découvre, sous-jacent, un archétype, centre chargé d'énergie (Jung, 1971). Mais ce n'est qu'après avoir lu vingt, trente fois les entretiens qu'il apparaît que la double association "équipe - Petit Poucet" et "Comté niçois - Petit Poucet", relevée par deux informateurs, semble être une sorte de "lapsus" dévoilant un sens caché. Mais aurions-nous pu faire le lien si nous n'avions pas éprouvé ce côté "rejeté" dans lequel baigne la société niçoise, traduit par le comportement de l'ancien Maire de la ville, ex-Président du Conseil Général, qui faisait cette comparaison quinze ans auparavant ?

Bettelheim (1976, p.18) annonce qu' *"À force d'avoir été répété pendant des siècles (sinon des millénaires) les contes de fées se sont de plus en plus affinés et se sont chargés de significations aussi apparentes que cachées; ils sont arrivés à s'adresser simultanément à tous les niveaux de la personnalité humaine"*. À la façon de Propp (1983), le parcours niçois est découpé en sélectionnant les événements saillants et lorsqu'il est mis en parallèle avec le conte de Perrault, de troublantes similitudes apparaissent.

Comme le Petit Poucet, dernier-né de sa famille, Nice (et son comté) a été la dernière intégrée à la famille française. Petite comme lui, elle se sent brimée par ses aînées. À l'instar du père qui veut abandonner ses enfants en pleine forêt, la DNCG veut reléguer l'OGC Nice en National. Le sentiment de persécution ressenti par les Niçois ressemble à la méfiance du Petit Poucet qui écoute ses parents et se prépare au pire. La démarche amiable du CNOSF s'assimilerait à la protection offerte aux enfants par la femme de l'ogre. La montée de l'OGC Nice et la descente du FC Metz (dont le président est bien placé dans les instances de la Ligue de football) serait le sacrifice des filles de l'ogre en lieu et place des petits garçons.

Le soulier aurait une signification funéraire dans les traditions occidentales : un mourant est en train de partir et relèverait par conséquent la mort (Chevalier & Gheerbrant, 1989a). Les bottes de l'ogre symboliseraient la mort de l'OGC Nice de l'époque fastueuse. L'ogre sautant de montagne en montagne terrifie les enfants. Et la DNCG, en tant que puissance supérieure capable de tuer leur club, terrifie les Niçois. Le passage des bottes magiques,

du pied de l'ogre à celui du Petit Poucet symboliserait la mystérieuse force qui vient à l'OGC Nice.

Les bottes sont *"le signe qu'un homme s'appartient à lui-même, qu'il se suffit et qu'il est responsable de ses actes"* (Chevalier & Gheerbrant, 1989b, p.218). Du moment où la montée en Ligue 1 est assurée, l'OGC Nice prend en main son destin comme le Petit Poucet le fait avec les bottes. Les richesses qu'il accumule font penser aux victoires qu'a engrangées l'OGC Nice. Les richesses que le Petit Poucet partage avec sa famille seraient, dans le cas de l'OGC Nice, le besoin de reconnaissance qu'assouissent les Niçois.

Liens entre contes et sports

Les traits saillants d'une société s'observent dans les crises qu'elle traverse. Les événements qui surviennent bousculent les valeurs fondamentales de la société et révèlent des invariants culturels sur lesquels sont établies ses fondations. Ces valeurs – travail, solidarité, humilité – les brimades et le sentiment de persécution et de rejet, font partie des éléments plus ou moins stables de l'équation dynamique qu'est l'identité culturelle niçoise. Elles se sont traduites par un mimétisme comportemental entre l'équipe et le public au niveau émotionnel, identitaire et inconscient. De cette épopée niçoise, on observe un groupe humain ancré dans son histoire qui prend appui sur elle et qui participe à l'élaboration de sa culture en y ajoutant sa touche.

Lorsque l'équipe joue un match, on retrouve un acteur en représentation qui *"tend à incorporer et à illustrer les valeurs sociales officiellement reconnues, bien plus que n'y tend d'ordinaire l'ensemble de son comportement"* (Goffman, 1973, p.41).

Il reste que ce surprenant attelage entre conte et sport incite à chercher confirmation dans d'autres clubs. Nous avons observé cette influence mythique à l'autre bout de la France en Bretagne, au Stade Brestois 29 (Ligue 2 de football), lors d'une mission de six mois. Comme pour l'enquête niçoise, la même méthodologie d'analyse fut appliquée. Une prédominance celte se remarque dans l'organisation de la direction du club entre le président, incarnant une autorité morale, souvent absent pour cause professionnelle et son manager, à qui est délégué tout le pouvoir exécutif. Chez les Celtes, le roi "est moins souverain qu'époux de la souveraineté, encore faut-il qu'il conserve une autorité morale suffisante pour être entendue" (Carrer, 1983, p.41). La légende de la ville d'Ys donne un bon exemple de cette dualisation du pouvoir entre le roi Gradlon et sa fille Dahut.

Connaissant l'importance de cette légende en Bretagne, nous espérons la retrouver dans le parcours brestois. Certes, des éléments de l'influence celte sur ce club de football sont relevés. Nous avons lu le remarquable ouvrage de

Le Coadic (1998) sur l'identité bretonne, lui-même soulignant avec humour le lien entre le Breton et le cycle épique irlandais⁷ mais, à notre grande déception nous n'avons pas découvert d'analogies aussi fortes que celle du Petit poucet avec le parcours de l'OGC Nice. Ce n'est que six mois après notre départ que les événements, suivant leur cours, ont fait apparaître ces analogies :

- Dans la légende, le Père Gwéanolé averti le roi Gradlon sur les dangers que court sa ville à cause de sa fille Dahut; au Stade Brestois, le président est "convoqué" par ses coactionnaires qui lui contestent son autorité morale et lui demande de "modifier sa façon de travailler".

- Le Roi Gradlon refuse d'obéir; le président brestois refuse d'obtempérer et démissionne.

- Le père Gwéanolé exécute Dahut en la précipitant dans les flots; le nouveau président renvoie le manager du club.

- Le Roi Gradlon fonde la ville de Quimper; L'ex-président rachète un autre club.

Encore une fois, les similitudes entre ce déroulement et celui de la légende d'Ys sont surprenantes. Elles amènent à penser que les contes eux-mêmes pourraient être des processus performatifs permettant l'accès à une énergie sociale. D'ailleurs, le psychanalyste KAËS (2004, p.172) observe que chaque constitution de groupe mime un conte et que "ce qui se transmet ainsi par le conte [...]c'est aussi un dispositif de représentation, un schéma de conduite, un ensemble de signifiants disponibles".

Et si l'on suit Bettelheim (1976, p.25), qui voit dans le conte un processus de passage pédagogique, on s'aperçoit que les contes "*...répondent ainsi à un problème existentiel très important : faut-il aborder la vie avec la conviction que l'on peut venir à bout de toutes les difficultés ou avec une mentalité de vaincu ?*" Or, cette identité de but entre le conte et le sport crée un lien de sens qui entraîne des comportements similaires : "*si on veut affirmer sa personnalité, réaliser son intégrité et assurer son identité, il faut passer par une évolution difficile : il faut accepter des épreuves, affronter des dangers et gagner des batailles. Ce n'est que de cette façon que l'on peut maîtriser son destin et gagner son propre royaume.*" (Bettelheim, 1976, p.402). En l'occurrence, le royaume sportif est idéalement la première place du championnat.

Propp (1943) considère les contes comme des processus de transformation sociale et culturelle; ils tracent le parcours initiatique du héros qui ne succède au roi vieillissant qu'après avoir effectué un voyage dans l'au-delà.

⁷ "*Cuchulain est l'archétype du héros de l'antiquité celtique. Curieusement il représente la plupart des qualités que les représentations sociales attribuent aujourd'hui aux Bretons : il est courageux physiquement, sujets à de redoutables colères, honnêtes, d'une sensibilité féminine, intuitif, et il a besoin d'une autorité spirituelle. Cependant, sa faiblesse est d'être dépourvu de toute stratégie collective [...] il est amusant de constater que les représentations des bretons se placent dans la continuité du cycle épique irlandais de l'antiquité !*" Le Coadic R., 1998, p.413

Comment ne pas y voir un parallèle avec la compétition sportive ? Chaque année, elle ne fait que reproduire ce processus de transformation puisqu'il s'agit de la succession du champion qui oblige tous les clubs à revivre une "initiation sportive". Le club qui accède à la Ligue 1 doit passer par des étapes qui le feront "grandir" pour, un jour, espérer succéder au champion. Même le voyage dans l'au-delà y est représenté. Au cours du mois de juin 2002, l'OGC Nice est véritablement morte dans l'esprit des Niçois; la rétrogradation du club aurait obligé le club à déposer son bilan. Moins spectaculaire chez les Brestois, la démission du Président et le licenciement du Manager Général marquent la fin d'une époque dans l'histoire du club breton.

Il y a soixante ans, Propp (1943, p.427) esquissait déjà un rapprochement entre conte et sport : "... *force nous est de dire que le matériel folklorique éveille l'idée d'un rapport entre compétition, course, etc., d'une part, et traversée du mort dans l'autre monde, d'autre part.*"

Le processus performatif, cadre d'analyse de la performance collective

Cette intrusion mythique dans le football conforte les observations sur l'influence de la société sur la performance sportive d'une équipe. Le *Processus Performatif* fait apparaître une notion très floue : celle d'une énergie mobilisée de façon efficiente par le club et ceci inconsciemment. Qualifiée de magique par les supporters, elle rejoint le moyen magique qui permet au héros des contes de vaincre toute adversité. Cette énergie que les hommes vivent dans le football se retrouve dans tous les sports : dans les sports individuels par une maîtrise émotionnelle, dans les sports d'équipes par une maîtrise de l'affectivité sociale et dans les sports d'opposition d'équipes, tel le football, par une maîtrise d'une violence guerrière pour composer avec l'autre.

Depuis l'Antiquité, de nombreuses peuplades ont cherché à acquérir une force venant des dieux. Elle fait partie du domaine sacré et a notamment pour nom le *Mana*, le *Nauvalaku*, le *tabou* : force par excellence. Le potlatch victorieux correspondait à la possession réussie de ce pouvoir surhumain (Mauss, 1950). Pour les indigènes, cette force issue du Sacré ne s'acquiert pas impunément. Entrer dans le monde sacré comporte des risques parce que ce monde est fait de pure énergie (Caillois, 1950) et cette énergie peut être négative si elle entre dans le domaine profane. Par conséquent, elle doit être contrôlée par des rites qui règlent les rapports entre sacré et profane. Certains rites ont été mis en place pour capter, canaliser cette force. Ainsi l'homme acquiert des droits sur le destin et une force qui contraindra le destin (Durand, 1969). Les contes rejoignent ce contrôle social d'une puissance qui "...à chaque fois qu'elle se manifeste, c'est dans un seul sens comme source de bénédictions ou comme foyer des malédictions." (Caillois, 1950, p.45). Cette puissance serait l'élément qui donne une dimension quasi religieuse au sport.

Ces observations, sur ces premiers liens entre conte et sport, sont des indicateurs de l'action de la culture locale dans la performance. Ils montrent que les générations se transmettent des ensembles d'actions performatives qui ont déjà fait leurs preuves. Il n'est donc pas étonnant d'y retrouver le conte qui "*encode des niveaux de réalité différents*", et "*structure l'expérience sociale en fournissant des modèles d'intégration*" (Kaës, 2004, p.17). Il est possible que le sport, par sa dimension répétitive et projective, soit un moyen commode, pour les hommes, d'expérimenter des comportements sociaux sans en subir les conséquences néfastes. Dans le monde du sport collectif, les entraîneurs utilisent empiriquement une prévisibilité "birdwhistellienne". En constatant que telle équipe reproduit toujours un certain type de comportement, ils modifient l'attitude et le jeu de leur équipe. Avec les informations recueillies sur l'OGC Nice, peut-on dire que ce club est prévisible ?

Le championnat 2006-2007 incite à répondre positivement. L'OGC Nice vit une saison particulièrement difficile; dernier du championnat, il semble que la dynamique positive engagée en 2001-2002 prend fin. En décembre 2006, après une rencontre à Paris, qui ne concerne pas l'OGC Nice, un homme est mort aux abords du "Parc des Princes", stade du Paris-Saint-Germain. Cela n'empêche pas la presse d'amalgamer le comportement agressif des supporters parisiens à celui des supporters niçois. Le président niçois, furieux stigmatise la presse, le 18 décembre, juste avant la trêve hivernale : "*Nous avons le sentiment d'une coalition de la presse contre notre club et notre équipe. Une volonté de déstabilisation contre l'OGCN. Et ce n'est pas de la paranoïa...*". On retrouve le même climat d'oppression causé par "l'extérieur" et déjà vécu par le club lors de la montée en Ligue 1. Le paroxysme intervient le 25 janvier après une défaite à domicile lors de la 21^{ème} journée contre Toulouse. Le président est démis de ces fonctions par les actionnaires. On retrouve les guerres intestines, la truculence méridionale de 2002 ... en même temps que les résultats ! L'OGCN, alors avant dernier du classement, va faire match nul, dès le 27 janvier, à Lyon (quintuple champion de France). Le 29 janvier, l'ex-président redevient président "*en charge de la politique générale du club*" et l'équipe enclenche quatre victoires d'affilée qui la font remonter à la 14^{ème} place et ainsi sauver sa saison. La saison suivante, l'OGC Nice continuera sur sa lancée ses bonnes performances sportives.

Lorsque le club niçois se trouve confronté à ce type de situation persécutive, qui déstabiliserait n'importe quel club du Nord de la France, il semblerait répéter un comportement "performatif". Depuis 2002, le club a rencontré des situations difficiles, mais aucune n'a suscité autant d'effets car aucune n'a reproduit les conditions de 2002. Toujours est-il que ce n'est qu'après ces deux types d'événements similaires que l'OGC Nice est entré dans une dynamique de performance positive.

Certes, ces nombreuses similitudes entre les attitudes des hommes lors de ses deux saisons sportives et les analogies entre le parcours niçois et le

conte du petit poucet n'ont pas une vigueur suffisante pour permettre de conclure à une influence des contes sur le comportement des clubs de football. Un tel lien ne se démontrera qu'à partir de nombreux exemples. Il reste que le concept de *Processus Performatif* modifie radicalement la représentation quasi-médicale de la performance. Il prend tout son sens lorsqu'il s'agit de prendre en compte les facteurs extérieurs influençant la performance sportive d'une équipe. En réintroduisant la société en tant que participante de la performance, le sport confirme sa fonction sociale primordiale.

De la théorie à la pratique

Cette recherche sur la performance collective donne des pistes de recherches théoriques et d'applications pratiques.

En ce qui concerne les contes. Dans l'hypothèse où l'on remarquerait d'autres cas dans le football ou dans les sports collectifs en général, on pourrait légitimement en rechercher d'autres dans le cadre politique, économique ou culturel, pour ensuite vérifier s'ils ne font pas partie d'un tout qui constituerait une sorte de géographie mentale d'une société. Les contes dans leur ensemble seraient les différentes réactions qu'une collectivité adopterait face aux événements. Et lorsqu'une collectivité se conformerait au déroulement d'un conte, elle irait jusqu'au dénouement du conte. Si la pertinence de cette piste de recherche se confirme, les applications qui en découlent permettraient de prévoir – et peut-être de modifier – les réponses qu'une collectivité apporterait face aux événements ou les rapports entre différentes sociétés (État - État, État - Régions, etc..).

En ce qui concerne la représentation "physiologique" de la performance collective. Si la représentation "performative" permet de déconnecter cette vision "physiologique" de la performance et de passer à une vision "sociale", on peut envisager d'obtenir la victoire par d'autres moyens que ceux du dopage, dans le sens où le dopage devient une réponse inadéquate parce que d'autres solutions sont supérieures pour réaliser cette performance. Il s'ouvrirait dans le cadre de la lutte contre le dopage, une solution non répressive qui inciterait les pouvoirs politiques à prendre des mesures sociales incitatives.

En ce qui concerne la représentation symbolique. Ces observations sur la présence de la mort dans la performance, en tant que borne d'un avant et d'un après, ouvrent la possibilité que la naissance performative d'une équipe soit bornée par une symbolisation de la mort à un point bien précis de son histoire. En conséquence on pourrait classer les équipes d'un même championnat par rapport à leur limite respective afin de relever les possibles cohérences. Si la pertinence de cette hypothèse de recherche se vérifie, une classification à des ensembles sociaux plus larges pourrait être entreprise.

Dans le cadre du football, les « Niçois » et les « Brestois » ne partagent pas les mêmes représentations pour une même valeur. Le « travail » est associé chez les Niçois à des images de dureté, de pénibilité et de maigres gains. Il en va tout autrement chez les Brestois pour qui le travail est synonyme de plaisir et d'ambition. Une étude comparative sur le ressenti de cette valeur parmi les autres clubs professionnels donnerait une cartographie des représentations dans ce monde sportif.

Pour ce qui est des applications pratiques. Cette représentation de la performance collective nous a permis de construire un outil de diagnostic de la performance d'un club professionnel en s'appuyant sur la méthodologie d'analyse du cas niçois, appelé "*Audit du Processus Performatif*". Nous l'avons appliqué avec succès au club de la ville de Brest, le "Stade Brestois 29".

Accédant au professionnalisme lors de sa montée en seconde division du Championnat de France, leur première saison sportive est une réussite. Par la suite, le club a le plus grand mal à confirmer son potentiel et se retrouve régulièrement proche des dernières places du championnat. Lorsque les résultats du club commencent à décliner, le président du club prend la décision de réaliser l'audit. Trois mois plus tard, les conclusions de l'audit modifient considérablement la perception que les dirigeants ont de la situation. L'audit démontre que le club n'est absolument pas en phase avec son environnement : chaque action entreprise augmentant la méfiance générale dans le club et le dépit hors du club. Cela affecte les résultats sportifs, à un tel point que les rapports politiques au sein des actionnaires du club font que le président démissionne la saison suivante et que les directions administrative et sportive sont entièrement renouvelées. Depuis leur montée en Ligue 2, l'objectif affiché est toujours l'accession en première division même lorsque cela n'est pas réalisable, alors que, dans la réalité, il lutte pour ne pas descendre dans la division inférieure. Aujourd'hui, stabilisé dans le professionnalisme, le club peut envisager des objectifs plus ambitieux et plus réalistes.

En conséquence, et même si le club n'a appliqué qu'une partie des conclusions de l'audit, sans toucher au domaine sportif, à la performance physique, en ne prenant en compte que les éléments entrants dans le *Processus Performatif* – à savoir, l'environnement social et historique du club, les médias, les supporters – cet outil de diagnostic a effectivement modifié, de façon positive, les performances sportives de l'équipe.

Bibliographie

- Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*, Hachette, Paris.
- Birdwhistell, R. (1952). *Introduction to Kinesics*, University of Kentucky Press, Louisville.
- Bodard, P.; Castela, P.; Compan, A.; Costomagna, H.[etc.], (1980). *Le Comté de Nice*, Seghers, Paris.
- Bromberger, C. (1998). *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Bayard, Paris.
- Cassen, M.-T. sous la direction de P.-R. FERAY, (1999). *Etudes qualitative, spécificité et pertinence opératoire d'Esthéderm – produits & soins bronzants – la démarche Esthéderm*, IUT de Nice-Sophia-Antipolis, Département Techniques de commercialisation, Nice.
- Caillois, R. (1950). *L'homme et le sacré*, Gallimard, Paris.
- Carrer, P. (1983). "La submersion d'Ys : un mythe dangereux", in *Rencontre de cultures en pathologie mentale en Bretagne*, 23-46. Rennes.
- Chevalier, J. & Gheerbrant, A. (1989). *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont / Jupiter, Paris.
- Compan, A. (sous la direction) (1980). *Le Comté de Nice*, Seghers, Paris.
- Dell, H. H. (1984). *Vers la compétence de communication*, Hatier, Paris.
- Durand, G. (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, Paris.
- Elias, N. & Dunning, E. (1994). *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Fayard, Paris.
- Gantier, J. (1995). *Nice la belle*, Giletta, Nice.
- Girard, R. (1972). *La violence et le sacré*, Grasset, Paris.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Editions de Minuit, Paris.
- Hall, E. T. (1984). *La danse de la vie*, Seuil, Paris.
- Hanus, M. (1998). "Paroles, pratiques, rites et rituels" in *Rites et rituels*, Esprit du temps, Paris, 5-16.
- Hymes, D. (1984). *Vers la compétence de communication*, Hatier, Paris.
- Jeu, B. (1972). *Le sport, la mort, la violence*, Editions Universitaires, Paris.
- Jung, C.G. (1995). *Les racines de la conscience*, Buchet/Chastel, Paris.
- Kaës, R. Perrot, J. Hochmann, J. Guerin, C. Mery, J. Reumaux, F. (2004). *Contes et divans*, Dunod, Paris.

- Lardellier, P. (2003). *Théorie du lien rituel*, L'Harmattan, Paris.
- Le Coadic, R. (1998). *L'identité bretonne*, PUR, Rennes.
- Lorenz, K. (1981). *L'homme dans le fleuve du vivant*, Flammarion, Paris.
- Mauss, M. (1950). *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris.
- Morin, E. & Le Moigne, J.-L. (1999). *L'intelligence de la complexité*, L'Harmattan, Paris.
- Perrault, C. (2001). *Contes et fables*, Gründ, Paris.
- Propp, V. J. (1983). *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, Paris.
- Roux, P. T. (2001). *Histoire de Nice et son comté*, Giletta - Nice Matin, Nice.
- Sidro, A. (1994). "L'univers fantastique et diabolique dans le carnaval de Nice", Association historique du pays de Grasse, *Mentalité, sorcellerie, coutumes de Provence et du Comté de Nice*, TAC Motifs, Grasse.
- Thomas, L.-V. (1975). *Anthropologie de la mort*, Payot, Paris.
- Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication*, De Boeck Université, Paris.

